

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 5.

Lévis, Aout, 1877.

No. 6.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Fête de Ste. Anne ; impressions d'un pèlerin.—Le Pape.—Pèlerinage à la Bonne Ste. Anne.—Les chaînes de St. Pierre ; origine de cette fête.—Cantique à la Bonne Ste. Anne.—Correspondance ; bénédiction des autels nouveaux dans l'église de Ste. Anne de Beaupré.—Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne.—Dons à la Bonne Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

AVANTAGE.

Messe tous les lundis pour les abonnés aux *Annales*. Les âmes pieuses sont invitées à s'unir ce jour-là au célébrant par la prière et la sainte communion, afin d'obtenir toutes les grâces demandées, par l'intercession de la Bonne Ste. Anne.

—000—

REMARQUE.

Nous sommes forcés de remettre au prochain numéro la publication de la dernière partie du mandement des Evêques sur la proclamation de Ste. Anne comme patronne de cette Province.

FÊTE DE LA BONNE STE. ANNE.

—
IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN.

Aujourd'hui, dans toute la Province Ecclésiastique de Québec, une grand'messe annonçait l'ouverture d'un *triduum* solennel en honneur de la grande protectrice de notre pays. Dans chaque église paroissiale de la Province, depuis les Basiliques et les cathédrales somptueuses jusqu'aux humbles sanctuaires des bourgades les plus retirées, il y avait un concours de fidèles accourus à la voix de leurs premiers Pasteurs pour rendre hommage à Ste. Anne ; partout la messe était offerte en son honneur, et des milliers de voix publiaient ses œuvres et la proclamaient avec l'Eglise, la vraie mère et patronne de toutes les familles canadiennes. Mais nulle part plus qu'à Ste. Anne de Beaupré, cette dévotion n'a trouvé une expression pleine d'une foi et d'une ferveur vraiment chrétienne. En effet, vers cette église vénérée, mère et modèle de toutes les autres du même vocable, devaient se concentrer, comme vers leur commun foyer, tant d'élans d'amour filial, d'actes de foi et de vénération, partis spontanément des cœurs des innombrables serviteurs de Ste. Anne.

Aussi voyez la foule compacte de fidèles qui encombre la nef de la vaste église. La pluie qui tombe par torrents n'a pu ralentir leur zèle. Si le temps eût été plus favorable, et si la célébration du *triduum* prescrit n'eût retenu dans leurs paroisses respectives la plupart des pieux catholiques, vous n'auriez pu compter leurs nombres, tant l'affluence eût été considérable.

Les paroissiens de Ste. Anne de Beaupré ont suspendu leurs travaux. C'est *fête d'obligation* pour eux aujourd'hui ; et c'est la seule fête patronale qui ait conservé ce privilège. Ils ont assisté de bonne heure à une messe chantée à leur intention. Mais leur dévotion n'est point satisfaite. Un grand nombre veulent assister à la messe des pèlerins.

Vers 8 heures, trois bateaux-à-vapeur laissent au quai leur contingent de pèlerins, qui se dirigent pieusement vers le sanctuaire de la Sainte. Dans cette longue procession qui s'avance, à travers la pluie et la boue, sont représentées toutes les infirmités de l'âme et du corps. La foule qui se groupait autour de la piscine de Bethesda pour attendre le passage de l'ange n'en comptait pas une plus grande variété. Il y a là des boiteux, des paralytiques, des sourds, des muets, des aveugles, il y a de tous les affligés que le sauveur guérit d'une parole de vie ou d'un attouchement du bord de sa tunique. Et ils franchissent le seuil de la grande porte, et ils s'agenouillent pieusement, leurs regards se fixent avec amour et étonnement sur l'image de la Bonne Mère qui surmonte l'autel, et sur les innombrables béquilles dont la reconnaissance a fait un vénérable trophée. Leur cœur est trop plein d'émotion pour que leur voix puisse répéter les accents d'une prière. Aussi se contentent-ils d'invoquer en silence le secours de celle qu'on n'implore pas en vain.

À 10 heures la grand'messe sonne. Fidèle serviteur de Ste. Anne et propagateur aussi ardent qu'éclairé de sa dévotion, Mgr. l'Arche-

vêque de Québec s'est réservé le bonheur d'inaugurer par une messe pontificale les exercices du *triduum*. Le zélé curé de la paroisse remplit les fonctions de Prêtre assistant, et ses deux vicaires officient comme diacre et sous-diacre d'honneur. Les prêtres, ecclésiastiques et élèves du Séminaire de Québec, en vacances au Petit-Cap, et venus en pèlerinage, s'acquittent des diverses autres fonctions et alternent avec les chœurs du chœur.

Après l'Évangile, le Rév. Père Blanchard, Supérieur des Dominicains au Canada, monte en chaire. Répondant lui-même à cette question qu'il adressa aux pèlerins : " Qu'êtes-vous venus faire dans ce sanctuaire de la Bonne Ste. Anne ? " — il peignit en traits animés toutes les douleurs, toutes les misères qui viennent se prosterner aux pieds de cette puissante avocate ; il emprunta la voix de tant d'infortunés pour toucher le cœur de cette mère de miséricorde ; il raconta en termes pleins de chaleur et d'onction les merveilles de sa toute-puissance et de sa charité : il prouva, avec l'évidence de la vérité, que la raison et la foi justifient et sanctionnent, bien plus, commandent des démarches, comme celles dont il était en ce jour l'heureux témoin.

Après la messe, les pèlerins d'origine irlandaise eurent la consolation et la joie d'entendre une instruction dans la langue anglaise. Le Rév. Père Burke, ex-supérieur des Rédemptoristes de Québec, dans un panégyrique aussi touchant qu'expressif, redit aux enfants de l'Irlande, zélateurs si ardents de la Bonne Ste. Anne, les grandeurs et les gloires de cette illustre sainte,

comme Mère de l'Immaculée Vierge Marie, et aïeule de Notre Divin Sauveur. Et sa parole persuasive trouvait un écho fidèle dans le cœur de tous ces fervents irlandais. Que d'actes de foi incomparable, que de mouvements de charité brûlante s'adressèrent pendant le sermon, au Sacré Cœur de Jésus, qui dans la distribution de ses dons, a bien voulu s'associer et associer à sa divine Mère, une bienfaitrice aussi clémente et aussi généreuse que la Bonne Sainte Anne !

L'heure s'avance et cependant l'église ne se vide pas. La foule de disciples qui suivaient Jésus-Christ dans ses prédications en oubliant le boire et le manger, tant ils avaient faim de sa divine parole. Les pèlerins de Ste. Anne ne veulent pas prendre de réfection ni de repos avant qu'ils aient obtenu une dernière faveur, celle de vénérer sa relique. Ils l'ont vue pendant tout l'office, exposée au milieu des fleurs et des lumières, sur une crédence à l'entrée du chœur. Souvent ils ont désiré d'un vif désir de lui témoigner leur respect. Enfin, un prêtre, revêtu d'un surplis et d'une étole blanche s'avance dans le chœur ; il retire pieusement le reliquaire de son reposoir et le présente aux vœux des assistants. Il passe et repasse bien des fois le long de la balustrade, et toujours la même foi, le même amour viennent saluer les restes bénis de la Sainte. Des lèvres amoureuses du serviteur de Jésus-Christ, les ossements précieux passent sur les plaies de l'infirme, sur les organes affligés de l'aveugle et du sourd-muet ; ils reçoivent le baiser de l'enfant innocent et les larmes du pécheur contrit et humilié. " Elle a ouvert sa

main à l'indigent, elle a tendu ses mains vers le pauvre." Oui, ses mains chargées de bienfaits sont toujours ouvertes, toujours prêtes à donner à celui qui, dans l'humilité et la simplicité du cœur, s'adresse à sa charité.

Qui ne connaît les prodiges dont elle a illustré même ce nouveau sanctuaire ? Aujourd'hui même, au rapport d'un témoin digne de foi, une personne, que des ulcères faisaient horriblement souffrir et empêchaient absolument de marcher, a recouvré l'usage de ses jambes et s'est sentie délivrée de ses douleurs. Elle s'en est allée publiant la bonté et la puissance de sa bienfaitrice.

A 2 heures et demie, les vêpres solennelles sont chantées en présence de l'archevêque. Puis Sa Grâce veut adresser la parole au concours des fidèles. " Qui montera sur la montagne du Seigneur, et qui s'arrêtera dans son saint lieu ? "

Tel fut le texte choisi par Monseigneur, et il y répondit en prouvant que la voie qui conduit au bonheur du ciel n'est pas toujours celle des œuvres merveilleuses et éclatantes, mais que les actions ordinaires, sanctifiées par l'union aux intentions du Sacré Cœur de Jésus, comme le veut l'Apostolat de la Prière, conduisent infailliblement au salut. Sa Grâce termina ensuite les solennités de cette fête remarquable par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

L'heure du départ va bientôt sonner. Mais comment s'éloigner de ce lieu saint sans aller contempler une dernière fois l'ancienne église de Ste. Anne de Beaupré ? Je dis " une dernière fois," parceque bientôt elle doit être démolie.

Elle tombe rapidement en ruines ; mais elle ne disparaîtra pas complètement. D'abord elle laisse pour continuer son œuvre de bénédiction une église aussi vaste que majestueuse ; puis, sur son emplacement on construira une chapelle où figureront l'autel, les colonnes et toutes les décorations du vieux sanctuaire.

Les Israélites pleurèrent la ruine du temple de Salomon, parcequ'ils savaient que ce temple ne devait jamais plus se reconstruire. Mais nous, chers lecteurs, consolons-nous de la disparition d'un sanctuaire auquel nous tenions à tant de titres. Fils d'une Église qui ne meurt pas, ne nous inquiétons pas des ravages des siècles. Aujourd'hui la foi fait jaillir des édifices majestueux en l'honneur du vrai Dieu ; demain, l'infidélité peut forcer le Christianisme à se réfugier dans les catacombes. Mais soyons rassurés ; Jésus-Christ a dit : " Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles " et il a les paroles de la vie éternelle.

— 000 —

LE PAPE.

Pour saisir toute la pensée de Palmer, ne faudrait-il pas que M. le curé définît bien nettement le sens du mot *primauté* ?

M. le ministre admettrait-il que la *primauté* dans une société, c'est évidemment un privilège dont jouit un membre en particulier, de préférence aux autres membres de cette société ?

Oui.....Ça peut-être ainsi.....Mais M. le curé

n'entrevoit-il pas dans sa définition, sinon plusieurs *primautés*, du moins divers sens à cette expression ?

Je n'entrevois pas, M. le ministre, mais je vois clairement trois *primautés*, ou plutôt, trois sens ou applications de ce même mot. Voyons. La *primauté* se dit de l'honneur, de l'autorité et de la juridiction. La *primauté* d'honneur donne droit à un premier siège, à une première place, à un premier rang. La *primauté* de simple autorité, c'est le privilège d'exercer une surveillance sans pouvoir porter des ordonnances qui obligent. La *primauté* de juridiction résume les deux autres et donne de plus le droit de faire des lois qui obligent, et de porter des peines contre les violateurs de ces lois.

M. le curé dit que la *primauté* de juridiction résume les deux autres ?

Voici comment, M. le ministre : la première et la seconde *primauté*, d'honneur et de simple autorité, ne nécessitent pas toujours la troisième ; et même, elles sont séparables l'une de l'autre. Mais la *primauté* de juridiction comprend nécessairement les deux autres qui deviennent par là inséparables en elles.

Si M. le curé pouvait donner quelque exemple.

Supposez, par exemple, M. le ministre, que le Président de la France arrive en notre pays. Ce haut personnage aurait droit, n'est-ce pas, aux premiers honneurs ? Etranger, il n'aurait pas cependant la moindre autorité sur nous. Il n'aurait donc ici que la *primauté* d'honneur. Le précepteur qu'un roi ou un président donne à son jeune fils, pour lui faire son éducation, a bien

l'autorité sur son illustre élève, mais il n'a pas droit aux mêmes honneurs. Le maître a la *primauté* d'autorité sur l'enfant, tandis que l'enfant a la *primauté* d'honneur sur son maître. Ces deux *primautés* sont donc distinctes et peuvent se séparer. Mais, rentré en France, le Président McMahon en reprenant sa *primauté* de juridiction ne reprendrait-il pas par là même la *primauté* d'autorité ? Or il avait gardé la *primauté* d'honneur, même à l'étranger ; donc, il se trouverait revêtu des trois *primautés*, ou, pour mieux dire, de la *primauté* proprement dite et prise dans les trois sens entrevus par M. le ministre.

C'est cela, je comprends. Palmer et Bellarmin, traitant de la *primauté* du Pontife Romain, avaient évidemment en vue la *primauté* de juridiction prise dans le sens complet. C'est ce qui explique l'éloquence et la profondeur de leur langage. Mais il est regrettable pour vous, catholiques, que Palmer, dont vous invoquez l'autorité, n'admette pas cependant l'établissement d'une telle *primauté* dans un chef de l'Eglise du Christ. Il nie, au contraire, avec nous tous protestants, que le Christ ait donné un chef à son Eglise.

C'est trois fois regrettable, M. le ministre. C'est regrettable, comme vous le dites, pour les catholiques qui disent tous les jours à Dieu " Que votre volonté soit faite." Or la volonté de Dieu, St. Paul l'a dit, c'est que tous les hommes arrivent à la connaissance de la vérité ; et je vous prouverai bientôt que le Christ Sauveur a donné un chef à son Eglise. C'est regrettable pour Palmer de voir plus clair par le bout de sa plume que par ses yeux, en ne voyant pas dans

sa Bible l'institution de cette *primauté* qu'il décrit si bien sur le papier. C'est surtout regrettable pour vous, les protestants, de vous voir classer bon gré mal gré, parmi ces ridicules sectaires du cinquième siècle, qui furent nommés, par dérision, *Acephales*, pour avoir abandonné leurs chefs dans l'affaire de l'Hénoticon.

Que veut dire *Acephales*, Papa ?

M. le curé va te le dire, mon *boy*.

Ecoute, mon Johnny. *Acéphales*, c'est un mot Grec, (*Aképhaloi*) qui veut dire " sans tête."

Tu admets, papa, que les protestants sont tous *Acéphales*. Ils ont donc tous perdu la tête !

Chut ! *boy* ! L'entendez-vous, M. le curé ?

Il sera logicien.

— 000 —

PÈLERINAGE A LA BONNE STE. ANNE.

M. le Rédacteur,

Depuis longtemps je cherchais une occasion favorable de faire le pèlerinage à la Bonne Ste. Anne, et, grâce à Dieu, mon attente n'a pas été vaine, car le 11 juillet, j'ai pu m'associer aux pèlerins de la paroisse de Portneuf. Du départ au retour, tout a été d'une organisation admirable, à laquelle le zèle de M. le curé n'avait pas été étranger. Le 11 juillet, vers le soir, toute la paroisse était convoquée à l'Eglise pour y réciter l'itinéraire et procéder au départ. Il était près de sept heures, quand la procession se mit en marche. Il était beau de voir cette foule pieuse et recueillie défilier entre deux haies de specta-

teurs, eux-mêmes pleins de respect. Le silence n'était rompu que par la voix des chantres, répétant les paroles du "Magnificat" et de l' "Ave Maris Stella."

Nous avons donc pris place sur le "Bienvenu," au nombre de cinq ou six cents personnes, la plupart de Portneuf, dont quelques-unes du Cap Santé, et des paroisses environnantes.

Outre Messieurs les Curés de Portneuf et du Cap Santé nous comptions encore quelques prêtres au nombre des pèlerins. Le signal du départ donné, toute la foule a entonné, de concert avec les chantres, un hymne en l'honneur de la Ste. Vierge. Il était facile d'entretenir la piété des pèlerins par les chants de l'Eglise, car nous avons un chœur de voix puissantes et belles, accompagnées d'instruments de musique. La paroisse de Portneuf peut être justement fière du chœur de chantres qu'elle possède.

Sur tout le long de la route, jusqu'à Québec où nous sommes arrivés à 10 heures de la nuit, les heures avaient semblé bien courtes, car, aux chants succédaient les entretiens pieux. Pas un instant ne semblait passer sans avoir un intérêt particulier, sans fournir à la piété de la foule des aliments nouveaux. C'était bien le présage d'un beau jour.

Le bateau s'arrête à Québec et le lendemain, au lever de l'aurore, nous nous dirigeons vers le sanctuaire de Ste Anne. Rien ne pourrait donner une idée du splendide spectacle qu'offraient ces âmes pieuses, chantant au départ leur espérance et leur bonheur. C'était pour eux le jour attendu, c'était le jour que le Seigneur avait

fait. Un prêtre, dans un entretien bien approprié, leur dit la grandeur de ce jour, en leur rappelant que Notre Seigneur allait leur accorder le plus grand bienfait dans la sainte communion.

Il était près de huit heures, quand nous eûmes le bonheur de saluer le sanctuaire de Ste Anne. La procession s'organisa, et bannières déployées, nous défilons vers l'Eglise, en chantant les Litanies de la Ste Vierge. Les cloches de l'Eglise sonnent, et viennent accroître les sentiments d'admiration et de piété qui se trouvent au cœur de tous les pèlerins. A neuf heures commence la grand'messe à laquelle nous eûmes le bonheur de recevoir la sainte communion. Puis, après l'action de grâces, tous nous nous dispersons dans le village, les uns au couvent des Sœurs de Charité, les autres dans les maisons privées, afin de refaire nos forces par quelques rafraîchissements.

Les exercices se continuent dans l'après-midi. Il nous est donné Salut du St. Sacrement et Sermon. M. le curé de Ste Anne, dans ces paroles "Dieu est admirable dans ses Saints," trouva une abondante matière à traiter. Il le fit avec un succès tel que les larmes des pèlerins lui dirent hautement les émotions qui s'emparaient d'eux. M. Gauvreau parla avec d'autant plus d'onction qu'il venait d'être témoin dans les jours précédents de choses merveilleuses qui témoignaient de la puissance de Ste Anne.

Notre journée était pour ainsi dire écoulée. Le pèlerinage était fait. Nous avons vénéré la relique de Ste Anne, visité ces lieux bénis où semblent s'exercer davantage sa bonté et sa puis-

sance. Il fallait retourner. Tous laissaient Ste. Anne, avec des sentiments de piété bien propres à encourager ces fidèles à vivre dans la pratique de la vertu. Tous emportaient de Ste. Anne un souvenir précieux de cette mémorable journée. A 4 heures nous laissions Ste. Anne en chantant le Te Deum et le cantique " Je pars, adieu " ; à 10 heures nous étions à Portneuf.

Nous comprendrons mieux maintenant pourquoi les pèlerinages deviennent si universels et si populaires. Nous saisissons mieux la piété des pèlerins accourant de toutes les parties du monde vers Lourdes, vers Paray-le Monial, à Ste. Anne d'Auray, à la Salette. Dieu ne semble-t-il pas accorder des faveurs toute spéciales à ces mouvements religieux des pèlerins ? La plupart ne sont-ils pas en effet l'occasion de prodiges bien consolants ? Pour nous, bénissons Dieu de nous avoir donné ce lieu sacré, où il semble manifester si clairement qu'il est admirable dans ses Saints. Nous, pèlerins, bénissons Dieu de nous avoir donné de passer des moments si heureux dans le sanctuaire de Ste. Anne, la puissante patronne de notre Province.

Tout à vous,
UN PÈLERIN.

— 000 —

LES CHAINES DE ST. PIERRE.

— ORIGINE DE CETTE FETE.

Ce qui a donné occasion à cette fête, ce fut la dédicace d'une église sous le nom de *Saint-Pierre-ès-Liens*, et les grands miracles qui

se sont faits par leur moyen. Voici ce que nous en apprend l'*Histoire ecclésiastique*.

L'Impératrice Eudoxie, femme de l'empereur Théodose le Jeune, était allée en Palestine visiter les saints lieux consacrés par les mystères de notre rédemption ; Juvénal, patriarche de Jérusalem, lui fit présent de deux chaînes dont le prince des Apôtres avait été lié dans la prison d'Hérode.

Cette princesse les reçut avec un respect et une joie extraordinaires en 439, puis les considérant comme des reliques précieuses, elle en réserva une pour la ville de Constantinople, et elle envoya l'autre à sa fille Eudoxie, qui avait épousé, depuis deux ans, l'empereur Valentinien III. Eudoxie reçut avec une grande estime le présent de sa mère. Comme elle était à Rome, elle le porta au Pape Sixte III, afin de lui faire part de sa joie. Le Pape reconnaissant voulut lui montrer, de son côté, les chaînes dont Saint Pierre avait été lié à Rome. Il arriva alors un grand miracle : ces deux chaînes, ayant été approchées l'une de l'autre, s'unirent d'elles-mêmes si parfaitement ensemble qu'elles ne parurent plus qu'une même chaîne forgée par un seul ouvrier. Eudoxie, admirant ce prodige, n'eut garde de redemander sa relique ; mais laissant toute cette longue chaîne à l'Eglise, elle fit bâtir un beau temple pour l'y placer et l'exposer à la vénération des fidèles. Ce temple fut d'abord appelé *Eudoxie* du nom de sa fondatrice ; mais depuis il a été appelé *Saint-Pierre-ès-Liens*, et c'est un titre de cardinal.

La chaîne qu'Eudoxie, femme d'Honorins,

porta à Constantinople, fut aussi reçue avec toute sorte de vénération, et on y bâtit pareillement une Eglise pour lui servir de sanctuaire. Ainsi, la dédicace de ces deux maisons de Dieu se fit presque en même temps ; mais celle de l'église de Constantinople fut marquée au 16 janvier, tandis que celle de Rome fut mise au 1er août. Dieu a fait voir par des miracles insignes qu'il approuvait le culte de ces liens sacrés, et qu'ils étaient dignes de beaucoup de vénération ; car, en les touchant, ou en se les faisant mettre sur la tête, on recevait la guérison de plusieurs maladies et du soulagement en de grands maux. Les Papes, lorsqu'ils voulaient faire un présent considérable, envoyaient un peu de la limure de ce fer précieux, comme nous l'apprennent plusieurs Epîtres de St. Grégoire le Grand.

Voici ce que S. Augustin disait des chaînes de S. Pierre dans son 28^e Sermon : “ Si l'ombre de Pierre a été si salutaire, combien plus le sera la chaîne dont son corps fut environné ? Si la vaine apparence de son image a pu avoir la force de rendre la santé aux malades, quelle force n'auront donc pas des liens qui ont été imprimés sur ses membres sacrés ? Si St. Pierre a été si puissant avant son martyre, combien le doit-il être maintenant qu'il a triomphé de l'attaque des démons ! ” Puis, le Saint Docteur, s'écrie : “ O chaînes fortunées, qui de menottes et de ceps ont été changées en couronnes et en diadèmes, en faisant l'Apôtre martyr ! O bienheureux liens, dont le captif a été traîné au supplice de la croix, non pas tant pour y être exécuté que pour y être consacré ! ” — Boll.

A STE. ANNE.

Vers son Sanctuaire,
Depuis deux cents ans,
La Vierge à sa Mère
Conduit ses enfant.

En touchant la plage,
Nos Pères jadis
Lui firent hommage
De ce beau pays.

Sa bonté de Mère,
Depuis ce grand jour,
Garde notre terre
Avec grand amour.

Elle est la Compagne
De nos voyageurs :
Les flots, la montagne
Sentent ses faveurs.

Dans chaque famille
Son nom est chanté,
Et toujours y brille
La douce gaieté.

Sous son patronage
Règne avec bonheur
La paix du ménage
Et la paix du cœur.

Comme ont fait nos Pères,
Aimons-la toujours ;
Et de temps prospères
Nous suivrons le cours.

Montrons-nous sans crainte
 Ses dignes enfants ;
 Sous sa garde sainte,
 Marchons triomphants.

Ah ! soyez propice,
 Sainte Anne, à nos vœux :
 Gardez-nous du vice,
 Rendez-nous pieux.

Puisque le saint Père
 A nous vous donna,
 Montrez-vous la Mère
 De ce Canada.

Si notre voyage
 Plaît à votre cœur,
 Ce pèlerinage
 Portera bonheur.

Bonheur dans la vie,
 Près de votre autel ;
 Et dans la Patrie,
 Bonheur éternel !!!

Refrain :

Daignez, Sainte Anne, en un si beau jour,
 De vos enfants agréer l'amour.

CORRESPONDANCE.

Ste. Anne de Beaupré, 25 juin 1877.

M. le rédacteur,

Comme tous les catholiques de la Province de Québec, et surtout vos lecteurs, prennent un intérêt particulier à tout ce qui concerne la Bonne Ste Anne, je crois leur être agréable en leur donnant connaissance d'une cérémonie religieuse qui a eu lieu mercredi, le 13 du courant, dans l'Eglise de cette paroisse.

La vieille Eglise, on le sait, ne possédait que trois autels : ce qui était tout-à-fait insuffisant pour permettre aux nombreux prêtres pèlerins, qui s'y rendent dans les grands concours, d'y offrir le saint-sacrifice. Plusieurs étaient forcés de quitter ce vénéré sanctuaire sans avoir goûté cette douce consolation. Pour obvier à cet inconvénient, le Révd. M. Gauvreau, Curé de la paroisse, a fait ériger, dernièrement, dans l'Eglise neuve, cinq nouveaux autels qui, ajoutés à ceux qui existaient déjà, suffiront amplement pour satisfaire la dévotion des pèlerins.

Bien que destinés à être remplacés plus tard par des œuvres plus dignes du monument élevé à la gloire de la Bonne Ste Anne, ces autels n'en offrent pas moins un charmant coup d'œil. Ils sont d'une grande simplicité, il est vrai, mais d'une simplicité qui n'exclut pas l'élégance, et font certainement honneur à celui qui en a donné les plans.

Voici les dénominations par lesquelles on distingue les huit autels, dénominations écrites en lettres d'or sur chacun d'eux : le maître-autel est dédié à Ste Anne ; les autels latéraux, tant du côté de l'épître que du côté de l'évangile, le sont respectivement au Sacré-Cœur de Jésus, au Sacré-Cœur de Marie, à S. Joseph, S. Joachim, S. Jean-Baptiste et S. Patrice ; enfin celui qui est placé au bas de la nef, est dédié aux Saints Anges.

Le 13 courant était le jour fixé pour la bénédiction de ces autels. L'Eglise était remplie : tous les paroissiens s'étaient fait un devoir de s'y rendre, ainsi que bon nombre de personnes venues des paroisses environnantes. On remarquait surtout la présence de MM. les Curés voisins, réunis à Ste. Anne pour la circonstance. Ce fut le Révd. M. Morisset, Curé de S. Joachim, qui présida à la cérémonie. Il bénit successivement les tabernacles ainsi que les ornements qui servent au saint-sacrifice. Immédiatement après, huit messes furent célébrées en même temps sur les différents autels. C'était un spectacle nouveau pour les paroissiens de Ste Anne, mais un spectacle bien propre à faire sur eux une vive impression. Ce concert de prières s'élevant de toutes les parties de l'édifice vers le ciel comme un encens d'agréable d'odeur, avait quelque chose de solennel et de touchant qui allait au cœur. Aussi il était facile de se convaincre, par l'attitude pieuse et recueillie des assistants, qu'ils comprenaient la grandeur des mystères qui s'opéraient sous leurs yeux. A la communion, un grand nombre d'en-

tre eux, qui avait profité de cette circonstance solennelle pour se confesser, reçurent le pain des forts : on y voyait bon nombre de jeunes gens.

En somme, les personnes présentes conserveront un heureux souvenir de cette cérémonie et des incidents qui s'y rattachent.

UN TÉMOIN.

— o o o —

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

LOTBINIÈRE.—Depuis deux ans je souffrais d'une dyspepsie invétérée. Tous les remèdes dont j'usai furent impuissants à me soulager. Après trois neuvaines entreprises en l'honneur de Ste. Anne, j'ai été guérie.—J. B. F.

FAUBOURG ST. JEAN, QUÉBEC.—Un père de famille paralytique, après avoir été condamné par le médecin, et après avoir reçu les derniers sacrements, a été guéri en promettant une neuvaine et un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne.
—A. G

ST. CHARLES DES GRONDINES.—Mon mari fut atteint d'un violent mal d'yeux. Après avoir tenté plusieurs remèdes, sans succès, il commença une neuvaine à Ste. Anne. Le premier jour de la neuvaine, le mal empira, mais la huitième journée le mieux commença à se faire sentir, et enfin, la neuvaine terminée il était complètement guéri.—M. A. M.

ST. RAYMOND.—Depuis cinq ans je souffrais d'un grand mal d'estomac. Pleine de confiance

en Ste. Anne, je lui demandai ma guérison. Je fis trois neuvaines sans l'obtenir, mais à la quatrième je fus exaucée. Comment douter que c'est à la Bonne Sainte que je dois cette faveur ?
—***.

ST. MATHIAS.—Je suis heureuse d'avoir à publier dans vos chères *Annales* la guérison d'un rhumatisme inflammatoire dont ma petite fille fut atteinte au mois de juillet 1876. En promettant à notre bonne Mère Ste. Anne de commencer le mois le 24 juillet, en actions de grâces, elle fut aussitôt guérie. Moi-même j'ai été guérie d'une glande au cou en récitant mille *ave maria* et en me lavant avec de l'eau de la Bonne Ste. Anne.—Mde. C.

ST. HILARION.—La reconnaissance envers la Bonne Ste. Anne me fait un devoir d'apprendre à vos pieux lecteurs la miséricorde et la puissance de cette grande bienfaitrice de l'humanité souffrante. Cette miséricorde elle l'a manifestée envers une de ses enfants qu'elle a guérie d'une maladie des plus graves, et que la science avait en vain, pendant deux grands mois, essayé de subjuguier. N'ayant plus rien à attendre des hommes, je mis toute ma confiance dans la Bonne Ste. Anne. Je commençai une neuvaine en son honneur, et le jour où j'eus le bonheur de recevoir la Sainte Communion, je me sentis complètement guérie.—N. B.

ANGE GARDIEN.—Atteinte d'épilepsie, je tom-
bais par intervalles plusieurs fois le jour. Dans
ma détresse, je me suis tournée vers Ste. Anne

J'ai fait une neuvaine avec bien d'autres prières : j'ai promis une messe et un pèlerinage à son sanctuaire, et aujourd'hui la maladie m'a laissée. — F. V.

Une forte bronchite m'avait conduit jusqu'aux portes du tombeau. Après avoir constaté l'inefficacité des remèdes humains, j'ai fait une neuvaine à Ste. Anne avec ma famille et plusieurs amis, j'ai promis également une messe et un pèlerinage. Depuis ce temps, j'éprouve un soulagement considérable. — J. F.

TADOUSAC. — Un jeune homme de cette paroisse souffrait depuis trois à quatre ans d'un mal scrofuleux à une jambe, qui distillait par intervalles avec une abondance alarmante. Alors il éprouvait des souffrances inouïes. Il tourna les yeux vers Ste. Anne. Il fit des neuvaines, des pèlerinages à Ste. Anne de Mille Vaches ; tout fut inutile. Pendant trois ans Ste. Anne voulut éprouver la foi de son jeune serviteur. Malgré tout, il ne perdit pas confiance, et cette année il a été exaucé, après une neuvaine et une communion faites en l'honneur de Ste. Anne. Il assure que c'est Ste. Anne qui l'a ainsi guéri, et sa joie est bien grande. — E. J. C., Pre.

ST. HYACINTHE. — Au mois de juillet, l'an dernier, je suis tombé malade. On a eu recours à Ste. Anne pour obtenir mon rétablissement, et la prière de ceux qui intercédèrent pour moi a été exaucée. — ***

ST. ELZÉAR. — J'étais affligé, depuis sept ans, d'une très grave maladie contre laquelle les

médecins avaient épuisé tous les remèdes. J'eus alors recours à Ste. Anne et lui promis de faire un pèlerinage à son sanctuaire de Ste. Anne de Beaupré si ma prière était exaucée. Au bout de deux heures les forces m'étaient revenues ; j'ai pu reprendre mes occupations que je n'ai pas interrompues depuis.—R. T.

—000—

SOUSCRIPTEURS *pour un drapeau et un monument en honneur de Ste. Anne.*

Deux personnes de Beauport.....	\$1 00
Une dame, faubourg St. Jean.....	0 25
Sa demoiselle.....	0 25
A. G. J. G., St. Roch de Québec.....	2 00
Dlle. Delisle, Warwick.....	0 25
Une dame, St. Norbert d'Arthabaska.....	0 25
Une personne de St. Hyacinthe.....	0 50
Dame Frs. Gagnon, St. Romuald.....	3 50
Une personne.....	0 50
Rév. M. Fiset, Chetican.....	1 00
Victorine Lecl., Warwick.....	0 30
Une personne, St. Charles.....	1 00
Dame Is. Mercier, Longueuil.....	1 50
Anna Perron, Deschambault.....	0 25
Olympe Nadeau, St. Isidore.....	1 00
Nap. Robitaille, faubourg St. Jean.....	0 50
Plusieurs personnes de l'Ancienne Lorette.....	2 00
Rév. M. N. Bélanger, Deschambault.....	0 25
M. Zotique Pâquin, ".....	0 70
" Gatien Faucher, ".....	0 28
" Philéas Légaré, ".....	0 10
" Léon Pâquin, ".....	0 25
" " Marcotte, ".....	0 25
" Onésime Lemire, ".....	0 25
Un abonné, ".....	0 35
Dame Elzéar Belisle, ".....	0 10

“ Michel Gingras, Deschambault.....	0 10
Dlle. C. Drolet, “	0 10
M. Raymond Mayrand, “	0 35
“ Joseph Laliberté, “	0 25
Dame veuve Sévère Belisle, “	0 25
Dlle. Eulalie Marcotte, “	0 35
Dr. François Mayrand, “	0 25
Mad. F. Mayrand, “	0 25

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Outre les recommandations ordinaires on nous prie de faire les suivantes :

Malades 270 ; conversions 261 ; familles 139 ; pères de famille 97 ; mères de famille 148 ; enfants désobéissants 170 ; jeunes gens 280 ; jeunes personnes 370 ; grâces spirituelles 260 ; grâces temporelles 177 ; intentions particulières 60 ; navigateurs 60 ; ivrognes 217 ; curés et paroisses 11 ; institutrices et classes 15 , entreprises importantes 13 ; bonne mort 75 ; vocations 40 ; voyageurs 110 ; première communion 17 ; persévérance 17 ; actions de grâces 300 ; peines d'esprit 95 ; défunts 100 ; pèlerinages 2 ; apostats 2 ;

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré ; les personnes recommandées dans l'église de Somerset. Les personnes déjà recommandées qui n'ont pas obtenu les grâces demandées.

— 000 —